

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

nietzsche wagner: le ring

●
d'après l'opéra
de Richard Wagner
textes Friedrich Nietzsche
direction musicale
Dominique Debart
mise en scène Alain Bézu
Orchestre Lamoureux
2 > 11 mai 2012

comment
ai-je pu
vouloir ruser
avec moi-
m

**moi
même?**

nietzsche/wagner: le ring

Je ne puis concevoir qu'un homme vraiment heureux puisse jamais songer à l'art. (...) Est-ce que l'art est autre chose qu'un aveu de notre impuissance ?

Richard Wagner

titanesque, mais toujours teintée d'ambivalence ou d'inadéquation. Comme si on se devait d'abattre l'arbre Richard Wagner faute de savoir par où attaquer la forêt de son œuvre, et que, la hache en main, on tapait à la diable, tour à tour excité et découragé par l'ampleur de la tâche.

Ainsi Claudel (pourtant pas le moins emphatique des auteurs) raille la Tétralogie dans *Le Poison wagnérien*¹ : *"une histoire puérule et confuse", "ratatouille boche",* ou encore *"salade légendaire et métaphysique"*. Quant à Debussy (pourtant pas le moindre admirateur de Wagner), il se moque joyeusement de Parsifal : *"Regardez Amfortas, triste chevalier du Graal qui se plaint comme un modeste et geint comme un enfant... Sapristi! Quand on est chevalier du Graal, fils de roi, on se passe sa lance à travers le corps, on ne promène pas une coupable blessure à travers de mélancoliques cantilènes, cela pendant trois actes."*²

Plus surprenant encore, Cocteau, dans *Le Coq et l'Arlequin*, plaidoyer de 1918 pour *"une musique française de France"*, s'en donne d'abord à cœur joie pour descendre de son piédestal le géant allemand, trop allemand : *"L'œuvre de Wagner est une œuvre longue qui est longue, une œuvre en étendue, parce que l'ennui semble à ce vieux dieu une drogue utile pour obtenir l'hébétement des fidèles."* Mais, quelques pages plus loin, et à coup sûr ingénument, il divulgue en fin connaisseur des modes l'une des raisons communes de l'aversion à Wagner : *"Le public n'aime pas les profondeurs dangereuses; il aime mieux les surfaces. C'est pourquoi dans une expression d'art qui lui demeure encore suspecte il inclinerait plutôt en faveur des supercheries."*

On est, chez Nietzsche, bien loin de tout cela : s'il critique Wagner, c'est d'abord pour l'avoir passionnément aimé.

Les deux hommes se rencontrent pour la première fois à Leipzig en 1868, chez le beau-frère du compositeur, l'orientaliste Hermann Brockhaus, quelques mois après la première des *Maîtres chanteurs de Nuremberg*. À 24 ans seulement, Nietzsche vient d'être nommé professeur de philologie à l'université de Bâle, et l'année suivante, il rend fréquemment visite au compositeur et à sa femme Cosima, dans leur maison de Tribschen. C'est le début d'une idylle, faite de fidélité, de reconnaissance, d'admiration mutuelle.

Si Nietzsche s'était contenté de détester Wagner, nous n'aurions ici rien de très intéressant à raconter. On se serait contenté d'inscrire ses critiques dans la cosmogonie des attaques contre le compositeur, aussi vaste que son œuvre

À Wagner, Nietzsche dédie, en 1872, sa première œuvre importante, *La Naissance de la tragédie*. Quand le livre est attaqué par la critique, Wagner prend publiquement la défense de son jeune ami, avant de lui écrire :

"Vous êtes, après ma femme, le seul gain que la vie m'ait apporté..."

La rupture interviendra dix ans après la première rencontre ; au surplus de profonds différends philosophiques, on lui a trouvé bien des motifs : la maladie de Nietzsche, ses premières poussées délirantes, sa détestation des coteries wagnériennes, l'antisémitisme, de plus en plus clairement exprimé, du couple Wagner... Mais sans doute faut-il considérer cette séparation avant tout comme celle d'un couple, chargée d'un intime mystère et d'une part certaine de reniement de soi-même. Cela n'échappe pas au romancier aguerri (et lecteur virtuose) qu'est Thomas Mann : *"L'immortelle critique de Wagner par Nietzsche, que j'ai toujours considérée comme un panégyrique à l'envers, comme une autre forme d'exaltation de l'œuvre. C'était un amour haine, une autocastration. L'art de Wagner fut la grande passion amoureuse de la vie de Nietzsche."*³

En s'autorisant un soupçon d'honnête méchanceté, on pourrait paraphraser Dante : *"Abandonnez tout humour, vous qui entrez chez Wagner."* Simple avertissement : le monument qu'est la Tétralogie ne peut se visiter qu'avec solennité. Il faut accepter d'y croire, de contempler en bloc cette chaîne de montagnes peuplée de géants et de nains, d'elfes et de nymphes, de Wälsungen et de Gibichungen : une goutte de dérision et le charme est rompu. Or, d'humour, Nietzsche n'en manque pas, et c'est peut-être la seule inégalité flagrante de ce combat de titans. Agile, rageur, il cogne : *"Wagner produit le même effet que l'ingestion répétée d'alcool. Il engourdit, il alourdit l'estomac. Séquelle spécifique : dégénérescence du sens du rythme. Beaucoup plus grave est la corruption des idées. L'adolescent dégénère en crétin – en 'idéaliste'. Il est bien au-dessus de la science : en cela, il est au niveau du Maître"*, écrit-il dans *Le Cas Wagner*. C'est injuste mais ainsi : une phrase bien envoyée sonne parfois plus fort que des heures de musique...

Reste qu'à considérer la rupture entre les deux hommes, on se souviendra que le *Ring* s'inaugure par le crime de Wotan : arrachant une branche du Frêne du Monde, il s'en fait une lance sur laquelle sont gravées les lois qui assurent son pouvoir. Nietzsche s'arrachant à l'arbre Wagner emporte avec lui une partie de sa force, et mieux qu'aucune éternelle alliance, la rupture entre le philosophe et le musicien jusqu'à aujourd'hui continue de les unir. ● texte **Lola Gruber**

1 éd. Gallimard, 1938 | 2 *Monsieur Croche*, éd. Gallimard, 1921 | 3 C'est faire peu de cas de Lou Andréas Salomé, mais peu importe.

d'après l'opéra
de **Richard Wagner**
textes **Friedrich Nietzsche**
direction musicale
Dominique Debart
mise en scène **Alain Bézu**
Orchestre Lamoureux
2 > 11 mai 2012
grande salle

opéra en allemand surtitré
dramaturgie **Joseph Danan** | transcription,
arrangements **Cyrille AUFORT** | lumières **Marc
Delamézière** | vidéo **Laurent Mathieu** | assis-
tante mise en scène, scénographie et costumes
Mylène Berthoume | réalisation des costumes
Julia Tazé | réalisation des patines costumes
Christine Vallée | conseiller artistique **Franck
Langlois** | chef de chant **Anne-Marie Podevin**

coproduction : La Gestion des Spectacles, Orchestre
Lamoureux, Opéra de Reims | avec l'aide du ministère
de la Culture et de la Communication, de l'Adami et
de la SPEDIDAM | coréalisation : Athénée Théâtre
Louis-Jouvet

Le spectacle a été créé le 1^{er} décembre 2010
à l'Opéra de Reims dans une coproduction La
Gestion des Spectacles, l'Ensemble Orchestre
de Basse-Normandie, l'Opéra de Reims, avec l'aide
du ministère de la Culture et de la Communication
et du conseil général de Basse-Normandie.
L'équipe artistique remercie l'Opéra de Reims,
le théâtre Charles Dullin, le théâtre des Arts de
Rouen, l'Atelier Jipanco, ainsi que Lara Khattabi et
Charles Dunnet.

avec les chanteurs
Aurélien Pernay Wotan
Paul Gaugler Siegfried
Muriel Ferraro Brünnhilde
et le comédien
François Clavier Nietzsche

Orchestre Lamoureux
en formation *Siegfried Idyll* :
Mathilde Borsarello Herrmann
(en alternance avec Hugues
Borsarello le 3 mai)
Lysiane Métry, Diana Cazaban,
Agnès Davan violons 1
Valentin Anouley, Maria Ciszewska,
Dominique Abihssira, Françoise
Bordenave violons 2
Isabelle Pierre alto
Cécile Boy-Riva,
Vincent Catulescu cello
François-Xavier Serri contrebasse
Christelle Rayneau flûte
Florine Hardouin hautbois
Renaud Guy-Rousseau clarinette
Sophie Raynaud basson
Jérôme Rocancourt,
Karim Strahm cor
Aurélien Lamorlette trompette
Sébastien Rouillard tuba
Frederick Lombart timbales

autour du spectacle

● d'abord

Avant la représentation, le musicologue Jacques Amblard vient nous éclairer sur l'œuvre de Richard Wagner.

en salle Christian-Bérard | entrée libre

vendredi 4 mai 2012 19 h > 19 h 30

hors les murs | | | |

Rencontre-lecture avec Dominique Debart, directeur musical, Alain Bézu, metteur en scène et François Clavier, comédien.

Médiathèque musicale de Paris | Forum des Halles 75001 Paris | entrée libre

mercredi 9 mai 2012 > 19 h

prochainement

canapé ou strapontin ?

sur athenee-theatre.com ou à l'Athénée

mardi 15 mai 2012 > 18 h 30

les larmes amères de petra von kant

texte Rainer Werner Fassbinder

mise en scène Philippe Calvario

22 mai > 9 juin 2012 > grande salle

les visages et les corps

texte Patrice Chéreau

lecture et mise en espace Philippe Calvario

30 mai > 2 juin 2012 > salle Christian-Bérard



**blog
de l'Athénée**
venez tous les
jours au théâtre
[blog.athenee-
theatre.com](http://blog.athenee-theatre.com)

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

réservations 0153 05 19 19 | athenee-theatre.com

L'Eden-bar de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose des boissons et une restauration légère une heure avant et après chaque représentation.

Le personnel d'accueil est habillé par les créations un été en automne 

